

SAMUEL DUFFOURG

DÉVIER DU SILLON
EN TROIS
NOUVELLES

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-289-1

Dépôt légal : août 2022

*Je dédie ce livre à celle qui a été, est et sera toujours
mon phare dans la nuit. À Caroline, mon Amour.*

La culpabilité, ce mal du siècle et des millénaires.

La Ride

Chapitre I

Je survécus à cette folle nuit. À cette heure apaisée, je regarde par ma fenêtre et suis ébloui, ébloui par la quiétude que m'inspire le bleu d'azur du ciel immaculé, sans nuages et sans ombrages. J'y rapproche ma tête en fermant les yeux comme si je m'apprêtais à me baigner dans une eau cristalline qui descend une montagne du sud. Je suis à cet instant apaisé, reposé. Les arbres et le vent doux entretiennent leur murmure millénaire ; les mouettes y vont de leur chant en charriant sur leur passage des grains de sable de la côte (d'où je suis, ils me donnent l'effet de petits confettis un peu disséminés çà et là) ; les cours d'eau chantonent ruisselant à la descente et vagissent légèrement avec toute la joie qu'entraîne le petit effort à la remontée. Enfin, le sort jeté par un de mes génies malfaisants, ombre résiduelle d'une pensée mal digérée de la nuit et hurlement à gêner le sommeil d'un sourd, se trouve à présent conjuré grâce à la lumière incandescente, estivale en cet après-midi, portant en lui la promesse que cet été sera la saison des amours flânant au bord de la marée haute et des amitiés trinquant à la simple joie de trinquer. Spontanéité, simplicité et gaieté seront le leitmotiv qui donnera le la à la grande symphonie de la faune et de la flore, de la nature estivale.

Je fixai encore le soleil, et m'aurait-on dit qu'en continuant je risquerais de perdre la vue que j'aurais alors maintenu avec encore plus d'insistance que je le fais déjà. Bravade que je commettrais à la seule fin, qu'avant que ma vue tombât dans l'oubli pour toujours, que j'inscrivisse la toute dernière image, la plus belle, la plus pure : la diaphanéité du soleil remplissant l'instant d'une éternité paisible à jamais gravée dans ma mémoire, comme la toute dernière image, d'une vive clarté ! L'été est une saison de l'éros, de l'amitié et de la révélation doublée de la

joie infinie d'être ! Le sexe et la culpabilité – pour le prêtre, que nul homme sensé ne trouvera à contredire, la sexualité est la culpabilité – n'ont plus rien à faire ici. Les maisons closes sont fermées et ses filles de joie, ses clients, et même la maquerelle se rendent en cette belle saison tous chantant sur la plage. Et c'est par le levain d'un temps ainsi retrouvé en leurs cœurs qu'ils se baignent sans craindre la houle, s'amuse avec un bonheur inaccoutumé, savourent des glaces à l'italienne au goût de leur enfance, bronzent entre des rires partagés ! Les soupirs de la frustration qu'engendre le sexe, la culpabilité, avant l'été avaient donné lieu à un glacis de mauvaise bile, comme on dirait de mauvais vins, ayant formé des façades qui avec le temps eussent créé un dôme couvrant et étouffant d'une chaleur saharienne une société privée d'oasis, si elles n'avaient fondu sous ce beau soleil qui ravit les cœurs et assèche les larmes. Heureux soit ce jour ! Heureux soit l'été ! Cette saison est la grange à blé qui ouvre grandes ses portes en temps de famine. C'est une libération pour tous ! C'est une libération pour moi ! Les vieux vétérans disent « j'ai connu la faim, la misère et la guerre ». Moi, je dis seulement que « j'ai connu l'hiver ». Je vais aujourd'hui me baigner et m'étendre sur le sable tout en fixant au loin, comme la statue du pharaon, l'éternité.

Chapitre II

Siffloant House of the Rising Sun du groupe The Animals et marchant comme si je défilais sur le tapis rouge, je fermai les yeux, plongés dans un sommeil à l'esprit engourdi par la chaleur alors que mon corps lui était bien frais et en mouvement. La petite envolée de sable trouvant à retomber, à atterrir, et le sommeil à s'envoler, à alunir, mes yeux me surprirent de nouveau à s'ouvrir, refoulant mes paupières au fond de mon être. J'arrivai non sans enthousiasme sur la plage. Enfants, hommes, femmes étaient en maillot de bain, dédaignant dans cette grande foule d'anonymes vêtements et pudeur le temps de cet après-midi. Je m'installai à un certain endroit de manière à m'enclaver entre des personnes qui me semblaient dignes d'intérêt. Mon choix fut vite récompensé : à droite, une petite famille de Parisiens profitait de la mer avec le même émerveillement que le provincial qui découvre les arcanes des plaisirs à se confondre dans les musées et les terrasses au cœur de Paris. À gauche, trônant sur une petite dune, une femme seule, que je venais seulement vraiment de remarquer. Une d'un certain âge sur qui le temps n'eut d'autre effet que d'exacerber la beauté pendant que d'autres eurent perdu cheveux et minceur. N'a-t-on jamais accusé le temps d'être discriminant et d'avoir l'esprit bourgeois ? Paraît-il qu'il confère à certaines femmes, à la manière des grands crus, une amélioration graduelle, une grâce sous une robe de plus en plus fruitée au fur et à mesure de ses quatre saisons.